

Les ateliers de la protection de l'enfance

Synthèse de l'atelier : Les violences Educatives Ordinaire

Lundi 13 juin 2022

Les ateliers de la protection de l'enfance

L'Observatoire départemental de la protection de l'enfance organise, à partir de l'hiver 2021 des ateliers thématiques autour de sujets qui questionnent et intéressent les professionnels de la protection de l'enfance du territoire. L'objectif de ces ateliers est d'alimenter les réflexions et pratiques des acteurs en leur proposant des interventions qui croisent les regards de chercheurs et de professionnels de terrain puis des temps d'échange et de débat.

Pourquoi un atelier sur la Violence Educatives Ordinaires ?

Le sujet de l'utilisation de la violence dans l'éducation des enfants et de son impact sur leur développement fait l'objet de nombreux travaux et débats publics depuis plusieurs années. Pour les professionnel.le.s qui travaillent auprès des enfants : à l'Aide sociale à l'enfance, à la Protection Maternelle et Infantile, dans les crèches ou dans l'ensemble des établissements partenaires, il interroge à la fois les relations aux familles et leur accompagnement et leurs propres pratiques.

Les invités et leurs travaux

Catherine GUEGUEN, Pédiatre, formée en haptonomie et en communication non violente et spécialisée dans le soutien à la parentalité, elle a créé un Diplôme Universitaire pour les médecins et anime des formations et conférences pour le grand public et pour les professionnels de l'enfance et de l'adolescence. Elle a écrit de nombreux essais sur l'éducation et les neurosciences dont *Pour une enfance heureuse* et *Heureux d'apprendre à l'école*.

Catherine LEWERTOSKI, responsable de la circonscription PMI de Neuilly-Plaisance, Neuilly-sur-Marne, Gagny. Elle anime des formations et a écrit des ouvrages sur la médiation transculturelle et a mis en place un dispositif de médiation transculturelle dans sa circonscription.

Les violences éducatives ordinaires

Qu'appelle-t-on « violences éducatives ordinaire » ?

La violence éducative ordinaire est pratiquée depuis des millénaires et dans le monde entier, par des adultes qui pensent qu'elle est indispensable à la bonne éducation et à la réussite de leurs enfants. Il s'agit donc d'un **phénomène universel et très ancien**, mais dont les **effets sur le développement des enfants n'ont été documentés que récemment**.

Cette violence est qualifiée « d'ordinaire » car elle fait partie intégrante de la vie de l'enfant et de son quotidien et « d'éducative » car elle est souvent banalisée, voire justifiée sous couvert d'éducation afin de corriger le comportement des enfants. Elle comprend des **violences physiques** (pincer, tirer les cheveux, pousser, tirer le bras, gifler, donner une fessée, secouer, projeter, etc.), des **violences psychologiques** (mentir à l'enfant, le menacer, lui faire du chantage, le culpabiliser, le punir, etc.) et des **violences verbales** (crier, injurier, se moquer, tenir des propos humiliants, etc.).

Les chiffres clés

Dans le monde, plus d'un milliard d'enfants et d'adolescents sont victimes de violence physique, émotionnelle ou sexuelle chaque année. En Europe, 117 millions d'enfants de moins de 18 ans sont touchés par la maltraitance.

La frontière entre violence éducative ordinaire et maltraitance est parfois floue car, sous couvert d'éducation, cette violence peut être très grande et relever de la **maltraitance émotionnelle**, qui regroupe tout comportement ou parole qui rabaisse l'enfant, le critique et le punit, lui procure un sentiment d'humiliation, de honte ou de peur ou qui consiste à l'ignorer, le rejeter ou ne pas répondre à ses besoins (d'affection, de soin, de protection). Une part importante des enfants subit cette maltraitance émotionnelle, dont les parents ne mesurent pas l'impact sur leur développement.

Les réactions des participants

Cela nous fait réaliser que nous même en tant que parents et professionnels qui travaillons auprès d'enfants on peut avoir été maltraitant un jour.

Surtout il ne faut pas se culpabiliser et culpabiliser les parents concernés. Les recherches sur ce sujet sont très récentes, les parents ou professionnels pensent, pour la plupart, bien faire en commettant ces violences. Ces travaux appellent un changement de civilisation majeur, et l'ensemble des adultes doivent s'entraider pour faire évoluer leurs habitudes éducatives.

Un impact délétère des violences éducatives ordinaires sur le développement de l'enfant

Les neurosciences affectives et sociales consistent à étudier les **mécanismes cérébraux des émotions, des sentiments et des capacités relationnelles**. Leur développement a donné lieu à une nouvelle vision de l'enfant qui implique une véritable révolution éducative et un accompagnement nécessaire des adultes en charge de leur éducation. Elles ont premièrement révélé que le **cerveau de l'enfant était beaucoup plus immature, vulnérable et malléable** que ce qui était connu dans le passé. En raison de l'immaturation de son cerveau, le jeune enfant ne peut pas faire face à ses émotions et à ses impulsions : s'il tape, mord, jette ses jouets c'est pour exprimer la non-satisfaction de ses besoins. Ce ne sont ni des caprices, ni un trouble pathologique du développement mais la conséquence de l'immaturation normale de son cerveau. Ainsi, il n'est pas utile de le punir mais plutôt de l'apaiser et de l'accompagner dans l'expression de ses émotions, tout en lui expliquant pourquoi son comportement n'est pas le bon. En outre, **tout être humain naît avec la capacité à être empathique et altruiste**, l'ocytocine¹ étant naturellement présente chez le nourrisson. Néanmoins, **s'il reçoit durant sa première année des humiliations verbales et physiques, cela génère un stress qui empêche son bon développement** et donc celui de sa capacité d'altruisme et d'empathie.

Les réactions des participants

Quand un jeune enfant qui ne contrôle pas ses émotions les manifeste, que faut-il faire ? Est-ce qu'on doit les laisser s'exprimer ? On le laisse crier etc. ?

Il est important de laisser l'enfant exprimer ses émotions, de le consoler, le reconforter jusqu'à ce qu'il ait tout exprimé. Il ne faut pas considérer les pleurs comme de la comédie, c'est une réaction physiologique et pleurer fait du bien, soulage. Il faut donc accompagner les pleurs de l'enfant, même si cela peut être compliqué. Durant la première année de vie de l'enfance, la première cause de maltraitance sont ses pleurs de l'enfant. Il est important d'expliquer aux parents qu'un enfant pleure, que c'est normal, et que si on n'arrive plus à tenir ces pleurs il faut trouver une aide externe.

En raison de sa grande vulnérabilité et malléabilité, le **cerveau est particulièrement fragile durant deux périodes clés : la vie intra-utérine ou prénatale et les premières années de l'enfant**. La vie intra-utérine est une période des plus sensibles pour l'enfant à naître, en effet le stress de la mère est ressenti très négativement par le bébé. Il est **transmis cliniquement et génétiquement de génération en génération**, aussi il est impératif de prendre soin des femmes enceintes pour interrompre ce cercle vicieux.

Durant les premières années de vie de l'enfant, les neurosciences affectives et sociales mettent en lumière l'impact particulièrement néfaste des **humiliations verbales et physiques, qui entravent son développement et génèrent des troubles du comportement**. **L'environnement social et affectif influence en effet toutes les parties et fonctions du cerveau, voire l'expression de certains gènes**.

¹ Hormone sécrétée naturellement par le cerveau, également appelée hormone de l'amour, de l'empathie, de la confiance et du lien

La peur et le stress sont particulièrement néfastes pour un cerveau immature car **les structures cérébrales qui apaisent la peur ne sont pas encore développées chez l'enfant de moins de 7 ans**. Dans ces situations, l'amygdale cérébrale stocke les souvenirs de peur (y compris ceux vécus dans la première année de vie, qui restent inconscients) et déclenche la sécrétion des molécules de stress : le cortisol et l'adrénaline. **Un stress important et prolongé chez l'enfant peut ainsi empêcher le bon développement du cerveau, endommager voire détruire ses neurones² et altérer certaines zones cérébrales comme le cortex préfrontal et orbito-frontal ou l'hippocampe³**. Plusieurs études ont ainsi observé une **réduction de la taille de ces différentes parties du cerveau chez les enfants qui ont subi des punitions corporelles⁴**. Ces parties du cerveau sont pourtant essentielles pour la réflexion, la créativité, la résolution des problèmes, la planification, l'apprentissage et la mémoire, l'aptitude à prendre des décisions, la conscience de soi, l'empathie et les capacités d'affection, la régulation des émotions, le développement du sens moral...

A travers ses nombreux effets sur le cerveau, l'exposition au stress durant les premières années de vie **entraîne de nombreux troubles de l'humeur chez l'enfant**. La privation affective, la maltraitance, les paroles blessantes ou humiliantes, les éducations punitives et sévères peuvent aussi entraîner des **répercussions irréversibles sur leur équilibre affectif à l'âge adulte**, avec une surexposition à l'anxiété, à la dépression, aux difficultés de concentration avec agitation, aux troubles de la personnalité, à l'agressivité, aux addictions et conduites antisociales, voire à la délinquance...⁵ Au-delà de l'ensemble de ces impacts psychologiques et psychiatriques, l'exposition au stress et à la peur ont également un impact majeur en **matière de santé physique**. La sécrétion de cortisol et d'adrénaline, modifie le métabolisme et l'immunité, augmente le risque de développer une **maladie chronique et auto-immune** et accélère le raccourcissement des télomères, ce qui génère un risque plus élevé de maladies liées à l'âge et réduit l'espérance de vie.⁶ Le stress peut également altérer les **structures cérébrales et les circuits participant à la vision**. Ainsi, les enfants qui assistent à des violences conjugales peuvent présenter souffrir de difficultés pour reconnaître des mots, des objets, des personnes et d'une diminution de la mémoire visuelle.⁷

La durée de l'exposition aux maltraitements fait varier son impact sur le développement de l'enfant : plus l'enfant reste dans son milieu maltraitant, plus le risque de séquelles graves est important, d'où l'enjeu primordial de mettre l'enfant dans un milieu protecteur et bienveillant dès lors que la maltraitance est détectée. Grâce à une intervention et un changement d'environnement social et affectif précoces (avant l'âge de 2 ans) **les effets de la maltraitance sont plus facilement réversibles**.

Les réactions des participants

Quel regard peut-on avoir sur la maltraitance des enfants en situation de handicap, qui sont particulièrement vulnérable ?

Ils sont exposés à un risque très important de maltraitance, en raison de la grande détresse à laquelle leurs parents peuvent faire face. L'enjeu principal est donc d'accompagner leurs parents : de les laisser s'exprimer, y compris sur les moments les plus difficiles, et de les soutenir lors de ces derniers. Les familles les plus à risque d'être maltraitantes sont celle en état de stress telles que les familles monoparentales, celles en grande précarité, celles avec des enfants en situation de handicap....

² McEwen BS. Central effects of stress hormones in health and disease: Understanding the protective and damaging effects of stress and stress mediators. Eur J Pharmacol. 2008 Apr 7;583(2-3):174-85.

³ Bruce S. McEwen. In pursuit of resilience: stress, epigenetics, and brain plasticity. Annals of the New York Academy of Sciences, 2016, 1373, 56–64 ; Teicher MH, et al. The effects of childhood maltreatment on brain structure, function and connectivity. Nat Rev Neurosci. 2016 Sep 19; 17 (10) ; van Harmelen AL, et al. Reduced medial prefrontal cortex volume in adults reporting childhood emotional maltreatment. Biol Psychiatry. 2010 ; van Harmelen AL, et al. Hypoactive medial prefrontal cortex functioning in adults reporting childhood emotional maltreatment, Social Cognitive and Affective Neuroscience, Volume 9, Issue 12, December 2014 ; Jamie L. Hanson, et al. Early Stress Is Associated with Alterations in the Orbitofrontal Cortex: A Tensor-Based Morphometry Investigation of Brain Structure and Behavioral Risk. Journal of Neuroscience 2 June 2010, 30 (22) 7466-7472;

⁴ A. Tomoda et al. Reduced visual cortex gray matter volume and thickness in young adults who witnessed domestic violence during childhood. PLoS One. 2012;7(12):e52528. doi: 10.1371/journal.pone.0052528. Epub 2012 Dec 26. PMID: 23300699; PMCID: PMC3530484.

⁵ Teicher MH, et al. Hurtful words: association of exposure to peer verbal abuse with elevated psychiatric symptom scores and corpus callosum abnormalities. Am J Psychiatry. 2010 Dec;167(12):1464-71 ; Tomoda A, et al. Exposure to parental verbal abuse is associated with increased gray matter volume in superior temporal gyrus. Neuroimage. 2011 Jan ; Choi J, et al. Preliminary evidence for white matter tract abnormalities in young adults exposed to parental verbal abuse. Biol Psychiatry. 2009 Feb 1;65(3):227-34 ; Waller R, et al. What are the associations between parenting, callous-unemotional traits, and antisocial behavior in youth? A systematic review of evidence. Clin Psychol Rev. 2013 Jun;33(4):593-608.

⁶ Shalev I, et al. Exposure to violence during childhood is associated with telomere erosion from 5 to 10 years of age: a longitudinal study. Mol Psychiatry. 2013 May;18(5):576-81.

⁷ Choi J, et al. Reduced fractional anisotropy in the visual limbic pathway of young adults witnessing domestic violence in childhood. Neuroimage. 2012 Jan 16;59(2)

Des bienfaits majeurs de l'empathie

Le cerveau des enfants étant particulièrement malléable, il peut se réparer, y compris après avoir été endommagé par des violences, grâce au soutien de l'enfant par des adultes qui l'aiment. Dans ce cadre, **l'empathie joue un rôle majeur**. Dans les années 1980, les psychologues américaines Emmy Werner et Ruth Smith ont introduit le concept de « résilience ». Elles ont observé l'évolution de 643 enfants nés à Hawaï dans des milieux particulièrement défavorisés tout au long de leur vie et constaté qu'un tiers de ces derniers avaient « résilié ». Elles ont identifié plusieurs facteurs clés en matière de résilience : certains gènes mais aussi et surtout l'empathie et le soutien de l'entourage de l'enfant.

Les réactions des participants

Jusqu'à quel âge les effets de la maltraitance sur le cerveau sont-ils réversibles ?

Nous ne sommes pas tous égaux face à la résilience, cela dépend des gènes de chacun. Certains enfants qui ont été violemment frappés et dont le cerveau a été détruit ne peuvent pas résilier. Pour les autres le fait d'être dans un milieu bienveillant peut permettre une résilience, qui prendra plus ou moins de temps. vont résilier mais avec plus ou moins de temps.

L'empathie peut prendre une forme affective (sentir, partager les émotions, les sentiments d'autrui, sans être dans la confusion entre soi et les autres), cognitive (comprendre les émotions et pensées d'autrui) ou encore d'une sollicitude empathique (qui incite à prendre soin du bien-être d'autrui).⁸ Elle est la **clé d'un attachement sécurisé de l'enfant**, qui se réalise quand l'adulte perçoit les signaux émotionnels de détresse de l'enfant (grâce à son empathie affective), les interprète correctement (grâce à son empathie cognitive) et y répond rapidement, de façon appropriée (grâce à la sollicitude empathique).⁹

L'empathie joue un rôle clé dans le développement de l'enfant. Aussi, chaque fois que l'adulte est empathique, rassure, sécurise, console, soutient l'enfant avec une attitude douce, chaleureuse, un ton de voix calme, apaisant ou un regard compréhensif, **il fait mûrir son cerveau, ses lobes frontaux et il l'aide à faire face à ses émotions, à ses impulsions**. Plusieurs études internationales ont démontré les **effets majeurs du comportement empathique des parents durant la petite enfance**, qui permet un développement de l'hippocampe et des connexions entre les structures cérébrales impliquées dans le fonctionnement socio-émotionnel et la régulation des émotions¹⁰, une augmentation de la substance grise du cerveau et un épaississement du cortex frontal¹¹ et favorise le développement du cortex frontal et temporal¹². Le maternage (le fait de prendre soin, reconforter, consoler, câliner) permet notamment une sécrétion de l'ocytocine et une augmentation du BDNF, facteur de croissance des neurones. Il modifie également l'expression d'un gène qui renforce l'aptitude à faire face au stress et améliore la mémoire et l'apprentissage en densifiant les connexions de l'hippocampe.¹³ Ainsi, plus l'enfant vit des expériences d'empathie, plus il devient sociable, plus ses fonctions de langage, mémoire, audition, vision et vécu émotionnels sont développées et moins il développe des comportements agressifs et antisociaux¹⁴,

Comment appliquer les enseignements des neurosciences affectives et sociales pour réduire les violences ?

Le développement des neurosciences a permis une prise de conscience et des avancées récentes en matière de lutte contre les violences éducatives ordinaires. Ainsi, en 1979 la **Suède a été le premier pays au monde à interdire toutes les violences et les humiliations vis-à-vis des enfants**. En France, la loi n° 2019-721 du 10 juillet 2019 relative à l'interdiction des violences éducatives ordinaires apporte un complément à la définition

⁸ Decety J, Jackson PL. The functional architecture of human empathy. Behav Cogn Neurosci Rev. 2004 Jun;3(2):71-100. doi:

⁹ Shamay-Tsoory SG. The neural bases for empathy. Neuroscientist. 2011 Feb;17(1):18-24.

¹⁰ Rifkin-Graboi, A et al. Maternal sensitivity, infant limbic structure volume and functional connectivity: a preliminary study. Transl Psychiatry, 2015

¹¹ Kok R, et al. Normal variation in early parental sensitivity predicts child structural brain development. J Am Acad Child Adolesc Psychiatry. 2015

¹² Leblanc E, et al, Attachment Security in Infancy: A Preliminary Study of Prospective Links to Brain Morphometry in Late Childhood. Frontiers in Psychology, 2017, 8,

¹³ Meaney MJ. Maternal care, gene expression, and the transmission of individual differences in stress reactivity across generations. Annu Rev Neurosci. 2001;24:1161-92. doi: 10.1146/annurev.neuro.24.1.1161. PMID: 11520931.

¹⁴ Eisenberg, N., Spinrad, T. L., & Morris, A. (2014). Empathy-related responding in children. In M. Killen & J. G. Smetana (Eds.), Handbook of moral development (pp. 184–207). Psychology Press ;

de l'autorité parentale en précisant qu'elle « s'exerce sans violences physiques ou psychologiques ». Néanmoins, elle reste peu explicite, en l'absence d'indications sur ce qui constitue une violence (notamment psychologique), elle ne concerne pas l'ensemble des cadres de vie des enfants (établissements d'accueil des jeunes enfants, établissements scolaires, équipements sportifs, culturels ou de loisirs...) et sa mise à œuvre a moins été accompagnée qu'en Suède.

En janvier 2022, l'UNICEF et de l'OMS ont appelé dans un rapport commun l'ensemble des gouvernements nationaux à mettre en place un soutien universel aux parents pour prévenir la maltraitance et la négligence. Ce rapport recommande la mise en place d'un **soutien parental basé sur l'apprentissage social et l'attachement**, visant à renforcer les compétences et la sensibilité parentales en fournissant un accompagnement social et émotionnel pour instaurer des interactions positives entre le parent et l'enfant, formuler des encouragements bienveillants, utiliser une discipline non violente, appliquer des stratégies de résolution de problème et encadrer l'enfant en tenant compte de son développement.

Les neurosciences affectives et sociales ont démontré le **rôle capital de l'écoute et de l'expression des émotions, négatives comme positives** : pour la connaissance de soi, la réflexion, le sens moral, les choix, l'apprentissage, les relations aux autres... En matière d'éducation, **le principal défi des adultes pour abandonner les violences éducatives ordinaires est de savoir, accepter, exprimer et gérer leurs propres émotions sans les faire peser sur les enfants, ainsi que de comprendre les émotions des enfants et de savoir y répondre**. Par exemple, plutôt que de dire à un enfant qui a un comportement inadéquat « *Tu m'énerves* », ce qui le dévalorise, il est préférable de lui dire « *Je sens que j'ai atteint mes limites, il est temps que je fasse une pause* ».

La gestion de ces émotions se développe notamment grâce la formation aux compétences psycho-sociales, qui permet d'acquérir 3 types de compétences :

- *Des compétences émotionnelles* : pour avoir conscience de ses émotions et de son stress, savoir les réguler et savoir les gérer en utilisant les réponses adaptées, sans être submergé
- *Des compétences sociales* : pour communiquer de façon constructive, avoir une écoute empathique, savoir échanger, y compris formuler et recevoir des critiques, construire des liens résoudre des difficultés
- *Des compétences cognitives* : elles désignent la conscience de soi, la capacité à s'auto évaluer positivement, à adopter une pensée critique et créative.

L'ensemble des professionnels intervenant auprès d'enfants devraient être formés au développement de leurs compétences psychosociales et socio-émotionnelles, afin de pouvoir ensuite transmettre ces compétences aux parents et aux enfants. Une étude américaine a ainsi démontré que **l'investissement d'1 dollar dans ce type de formation permettait d'économiser 100 dollars** en prévention à l'âge adulte des risques de chômage, d'exclusion sociale, de délinquance et de tous types de déviance, et que cet impact était d'autant plus important que l'investissement était précoce.¹⁵

Un dispositif de médiation mis en place en Seine-Saint-Denis comme réponse aux malentendus que peuvent générer les différentes pratiques éducatives

En 2003, un dispositif nommé « Instance de concertation parents-professionnels », puis « **Médiation en protection de l'enfance** » a été créé en Seine-Saint-Denis. Inspiré de projets similaires menés dans le milieu hospitalier, il vise à **réduire les malentendus et les conflits entre les professionnels et les familles accompagnées dans le cadre de la protection de l'enfance**. En effet, l'intervention dans ce domaine est

¹⁵ Masterov, Dimitriy. (2007). The Productivity Argument for Investing in Young Children. Review of Agricultural Economics. 29. 446-493.

complexe, à la fois car les questions d'éducation des enfants sont particulièrement sensibles et intimes, car les professionnels font face à des contraintes qui ne leur permettent pas toujours de répondre aux attentes et besoins des parents et car le fonctionnement de la protection de l'enfance reste difficile à appréhender pour de nombreuses familles (avec son vocabulaire technique, ses intervenants et dispositifs multiples...)

L'objectif de ce dispositif est de **favoriser la compréhension des logiques d'intervention et de décision mutuelles** entre la famille et les professionnels. La reconstruction du récit, par la famille, est particulièrement importante pour donner du sens au diagnostic construit par les professionnels et dépasser la relation duelle d'expert à usager. La médiation permet une **triangulation dans laquelle les familles sont aussi des expertes de leur parcours, de leurs besoins et difficultés**, ce qui facilite le dialogue et la construction d'une action acceptée par les deux parties. Cela permet de favoriser l'adhésion des familles et d'éviter la judiciarisation des mesures de protection de l'enfance, voir dans certains cas de prévenir un placement.

La médiation est **menée par un animateur neutre, formée aux consultations de groupes**. Elle rassemble la famille, les personnes qui peuvent aider comprendre la situation des enfants, ainsi que tous les professionnels qui ont accompagné la famille. Cela peut représenter un groupe d'une dizaine de personnes, qui peuvent se rencontrer à une ou deux reprises. La parole est d'abord donnée aux professionnels, qui présentent les motifs d'entrée en protection de l'enfance de la situation et les difficultés qu'ils rencontrent. Le médiateur explique alors à la famille le cadre dans lequel s'inscrit cette intervention et le rôle des différents professionnels (un éducateur, un psychologue...). Un long temps de parole est ensuite accordé à la famille et à ses proches. Une fois l'ensemble des points de vue recueillis, l'animateur expose ensuite ces différentes visions, afin de construire des propositions. Grâce à des interventions ponctuelles, la médiation permet d'aboutir à un projet partagé par les professionnels et par la famille. L'animateur n'a pas vocation à prendre en charge l'accompagnement de la situation, qui reste suivie par le professionnel référent.

Le cadre de la médiation est particulièrement important. Pour les parents qui n'ont pas grandi en France, elle se déroule toujours en présence d'un médiateur culturel, qui joue un rôle d'interprète mais aussi d'explication des différences culturelles à l'œuvre. D'une durée de 2 à 3 heures, elle a lieu dans un espace convivial : avec des fauteuils, des gâteaux, boissons... L'ensemble de ces facteurs sont importants pour les familles, qui **sentent que les professionnels prennent du temps pour les écouter et qui se mobilisent pour participer à ces échanges**, y compris les pères, souvent absents des rendez-vous éducatifs.

Les questions des participants

Comment l'information sur la médiation est-elle diffusée ? Y-a-t-il des conditions pour y accéder ?

Depuis la création du dispositif en 2003, 20 professionnels de l'ASE, de la PMI et du SSD ont été formés à l'animation de ces instances de médiation. Aujourd'hui, seule Catherine LEWERTOWSKI poursuit l'animation ce dispositif, qui peut être sollicité par tout professionnel qui fait face à une situation dans laquelle il a le sentiment de rencontrer des incompréhensions. Cette démarche gagnerait à être diffusée et utilisée dans d'autres cadres, comme lors de l'évaluation des informations préoccupantes.

Pour aller plus loin sur ce sujet

- Santé publique France. Développement des compétences psychosociales des enfants et des jeunes : un référentiel pour favoriser un déploiement national. Février 2022. Accessible en ligne via [le lien suivant](#)

Contacts et outils utiles

- La bande-dessinée « De quoi as-tu besoin ? Comprendre le développement de son enfant pour une parentalité éclairée » de Gaëlle Guernalec Levy et La Grande Alice
- Le livre jeunesse « Entre toi et moi » de Catherine Gueguen et Reza Dalvand
- Pour les professionnel.le.s des crèches, de la PMI ou des autres modes d'accueil du jeune enfant : le Groupe « Bienveillance : prévention de la maltraitance institutionnelle et promotion de la bienveillance envers les enfants ». Contact : mlaubier@seinesaintdenis.fr